

MINISTERUL EDUCAȚIEI, CERCETĂRII, TINERETULUI ȘI SPORTULUI
UNIVERSITATEA „1 DECEMBRIE 1918” ALBA IULIA
FACULTATEA DE ISTORIE ȘI FILOLOGIE

Thèse de doctorat

(Résumé)

Coordinateur scientifique:

Prof. univ. dr. Mircea Braga

Doctorant:

Amelia Ioana Todoran (Groza)

Alba Iulia

2012

MINISTERUL EDUCAȚIEI, CERCETĂRII, TINERETULUI ȘI SPORTULUI
UNIVERSITATEA „1 DECEMBRIE 1918” ALBA IULIA
FACULTATEA DE ISTORIE ȘI FILOLOGIE

**Éléments paradigmatiques
dans les romans de Norman Manea**

Coordinateur scientifique:

Prof. univ. dr. Mircea Braga

Doctorant:

Amelia Ioana Todoran (Groza)

Alba Iulia

2012

Table de matières

Introduction	p. 5
La communication	p. 6
La littérature comme procès de communication	p. 8
Le paradigme et les éléments paradigmatiques dans la littérature	p. 11
L'acte de la lecture	p. 13
Premier Chapitre. Norman Manea – Une Brève Biographie	p. 16
Deuxième Chapitre. Le paradigme de la littérature ésopique	p. 24
2. 1. L'écriture entre résistance et survie	p. 24
2.1.1. La littérature ésopique	p. 27
2.2. L'ésopisme dans les romans de Norman Manea	p. 28
2.2.1. La censure	p. 30
2.2.2. Le jeu des masques	p. 32
2.2.2.1. Le texte comme masque ou survivre par la littérature	p. 34
2.2.2.2. Le jeu des masques comme méthode	p. 43
2.2.2.3. Le prototype du captive	p. 46
Troisième chapitre. Le paradigme de la captivité. "Prisonnier" de l'exile	p. 60
3.1. Vers une définition de l'exile	p. 62
3.2. Où commence l'exile?	p. 65
3.3. Aliénation et étranger	p. 70
3.4. Valences de l'exile	p. 75

3.4.1. L'exile intérieur. Prisonnier du soi-même	p. 77
3.4.2. La captivité interne	p.106
3.4.3. L'exile externe. Prisonnier du destin	p. 110
3.4.3.1. Le premier exile	p. 115
3.4.3.2. Le deuxième exile	p. 120
3.5. Le paradoxe de la captivité en liberté. Où s'achève l'exile?	p. 126
3.6. L'exile linguistique. Comment s'achève l'exile?	p. 129

Quatrième chapitre. Le paradigme de l'auteur cache sous le masque du personnage

	p. 135
4.1. Des éléments autobiographiques	p. 140
4.1.1. Une faute de l'adolescence	p. 140
4.1.2. Le métier	p. 143
4.1.3. La vocation	p. 146
4.1.4. L'origine juive	p. 149
4.1.5. D'autres éléments autobiographiques	p. 154
4.2. Variantes d'une autobiographie	p. 155
4.2.1. Le pacte autobiographique	p. 157
4.2.2. August Prostul ou la biographie d'un "soi"	p. 166
4.3. Entre la biographie, l'autofiction et la réalité fictionalisée	p. 174
Conclusions	p. 178
Bibliographie	p. 182
Annexes	p. 200

Annexe 1 – Une synthèse de l'exile	p. 201
Annexe 2 – Le discours narratif dans les romans de Norman Manea	p. 203
Annexe 3 – Le paradigme de la littérature ésopique.	p. 204
Annexe 4 – Le paradigme de la captivité	p. 205
Annexe 5 – Le paradigme de l'auteur sous le masque du personnage	p. 206

Mots clé: Norman Manea, paradigme, ésopique, captivité, exil, autobiographie.

Norman Manea se démarque comme un écrivain controversé en raison de son style caractérisé par l'incertitude et, au même temps, par la sincérité. Ses œuvres sont obsessionnellement portées sur des sujets tels que la censure et son influence sur l'art et les artistes, la littérature et l'écrivain, la captivité d'un destin marqué par l'errance et l'oscillation entre l'auteur-narrateur-personnage ou «justement l'auteur de la couverture», thèmes conturés sous la forme des systèmes paradigmatiques. Afin de systématiser tous les motifs qui composent ces thèmes, nous avons choisi d'utiliser les termes paradigme et éléments paradigmatiques. Nous nous sommes concentrés uniquement sur les romans de Norman Manea, y compris celles écrites avant 1986 - car ils sont moins connus, pensant que cela permettrait d'accroître l'intérêt des lecteurs pour l'œuvre de cet auteur.

L'introduction apporte des éclaircissements sur les termes utilisés dans la recherche présente, sur le lien entre la littérature et la communication et sur la mesure dans laquelle l'acte de la théorie de la communication s'applique à la création de Manea. La pertinence de la notion de paradigme appliquée aux romans de cet écrivain résulte de la structure schématique révélée par les recherches faites sur l'acte de communication et la construction narrative du discours littéraire, en nous aidant à réduire l'ambiguïté de ces romans. La relation paradigmatique à l'intérieur d'un système de signes (langage) est, entre autres choses, «l'outil» qui nous permet d'utiliser l'herméneutique du texte littéraire comme méthode pour évaluer l'acte de lecture. Le lecteur, en passant par les divers points de vue offerts par le texte, en faisant des liens et en créant des paradigmes, met l'œuvre littéraire en mouvement. L'interprétation doit conduire à un code commun de l'auteur et du lecteur, montrant que, tout au long du processus de la lecture, sans avoir été préalablement établi, le message doit être recomposé par le lecteur. La théorie de W. Iser de la réponse esthétique trouve son applicabilité dans les romans de Norman Manea dans la façon dont le lecteur perçoit le message de l'écrivain. Ses romans ont été perçus d'une certaine manière pendant la période communiste, mais aujourd'hui ils sont perçus d'une manière différente. Chaque lecteur est fourni un message qui semble être écrit juste pour lui/elle, mais simultanément, il se révèle au même lecteur sous de diverses formes, ce qui apporte, à chaque lecture, quelque chose de nouveau, qui avant était «incompréhensible». Sans vouloir réduire les romans de Norman Manea à de simples structures, nous allons essayer de découvrir quelques-unes des «formules» paradigmatiques qui sont au fondement de la construction narrative, avec l'espoir de dissiper

l'ambiguïté d'un texte trop chargé d'ésopisme, de incertitude et de réalité romancée.

Le premier chapitre est consacré à une brève biographie de Norman Manea - l'écrivain, qui plus tard permettra la compréhension du contexte où les romans ont été écrits, nous offrira une meilleure perspective sur Norman Manea l'homme et aidera à explorer plus facilement le texte afin d'établir des paradigmes. L'écrivain est né en Bucovine, à Burdujeni, Suceava, en 1936. Après une enfance marquée par l'Holocauste et la déportation en Transnistrie, un adolescent et un jeune homme affecté par le régime communiste, atteindrait l'âge de 50 ans pour être forcé de commencer la vie de nouveau. Exilé ou auto-exilé, tout d'abord en Allemagne (1986), Norman Manea se part à l'étranger, pour adopter définitivement les Etats-Unis comme le lieu où il peut reprendre sa vie, mais qu'il ne peut pas appeler «sa maison». Au cadre d'un véritable exode des hommes de lettres roumains, vague qui inclut Dumitru Ţepeneag (1975), Paul Goma (1977), Ion Caraion (1981), Dorin Tudoran (1985) ou Nina Cassian (1985), Norman Manea se réfugie à New York (1988). Son destin est celui d'un homme chanceux, étant incadre parmi les hommes de lettres célèbres, étiquette qu'il se sent mal à accepter, mais, en même temps, il ne peut pas refuser parce qu'elle reflète une réalité. L'écrivain est maintenant «writer-in-residence» au Bard College, New York et reste étroitement liée à la langue roumaine, le seul élément qui l'aide à préserver son identité, et qu'il considère, finalement, «sa maison», métaphoriquement parlant.

Norman Manea commence sa carrière d'écrivain dans les années 60. Au fil du temps, son style se cristallise, en combinant les caractéristiques spécifiques des périodes qu'il a traversé jusqu'à présent: l'esthétique que les auteurs redécouvert dans les années 60, la sincérité - si incommode pour le système politique, caractéristique des années 70, et le ésopisme spécifique aux années 80. Le discours narratif de Manea reflète, au même temps, la ténacité héritée de sa mère - son «Dieu», et de laquelle viennent aussi l'espoir, le désir de survivre, malgré tout, le caractère de combat et courage - caractéristiques que l'auteur attribue plus tard à son «hooligan», pour le distinguer des autres «hooligans» de la scène littéraire roumaine. Norman Manea - le romancier est préoccupé par son propre destin, celui de l'artiste, les contraintes rencontrées dans des époques différentes ou dans des divers contextes sociaux et politiques. L'identité de soi est l'objet de fouilles continues, orientées en particulier vers l'intérieur. L'auteur semble se diviser entre des concepts contradictoires, mais connexes: passé et présent, idéal et réel, bien et mal, culpabilité et résignation, des horizons limités ou en constante évolution, et tout cela alors que la censure communiste est toujours présente. C'est intéressant, toutefois, que l'œuvre de Norman Manea ne peut pas être lié à une certaine période, mais elle est constamment contemporaine à l'écrivain, souvent autobiographique, et

fidèle à des motifs répétitifs: l'Holocauste, le totalitarisme et l'exil.

La littérature a toujours reflété l'état de la société et l'évolution humaine. Et l'œuvre de Norman Manea ne fait aucune exception, au contraire, elle continue à ce jour à être marquée par les techniques apprises à l'époque de son début, dont certains sont expliqués dans le deuxième chapitre de la présente recherche, chapitre illustrant le paradigme de la littérature ésopique. Le paradigme de la littérature ésopique dans les romans de Norman Manea est construite sur un système d'éléments interdépendants, dans un système de codes et de signes qui introduisent le lecteur à la fois à l'époque contemporaine à l'auteur et au monde de l'art, le texte étant un véritable liant entre Norman Manea et ses lecteurs. La censure a eu un rôle majeur dans la matérialisation du style littéraire de Norman Manea. Dans ses romans, il fait usage des techniques de secrétisation pour transmettre ce qu'il voulait. Le secret et la secrétisation, spécifiques à des systèmes totalitaires, ont été empruntés à la littérature et utilisés comme des techniques de l'écriture. Le pouvoir communiste et la censure imposée par le régime totalitaire ont été attaqués avec leurs propres armes. En ce sens, nous pouvons dire que la littérature a bénéficié de la censure. Norman Manea, influencé par Jorge Luis Borges, a dû admettre que la censure peut être utile au processus de la création, en continuant à écrire, en dépit du fait qu'il a commencé à être considéré comme une nuisance et donc non pas assez compris. Borges voit la censure comme étant bénéfique pour les écrivains, en ce qu'elle a fait le véritable talent littéraire être affiché. À son avis, la censure est celle qui peut libérer la puissance des mots, de sorte que la littérature écrite en vertu de la censure devient une victoire de l'esprit libre contre le système politique totalitaire. Le signe est le meilleur allié de Norman Manea. Une analyse du discours manescien révèle le fait que l'auteur utilise le signe en sa faveur en établissant des techniques dans le domaine littéraire (parmi lesquels la technique du jeu des masques, le texte comme un masque ou le prototype du captive), techniques utilisées en tant qu'outils pour la survie de l'écriture, malgré les mécanismes de la censure et une partie du paradigme de la littérature ésopique. Norman Manea est conforme aux normes littéraires exigeant que «... dans le totalitarisme, la littérature [restreint] sa zone et [devient] ésopique, parabolique, subversive.»¹ (Carmen Dumitru) Le roman «Captivi» ouvre le paradigme de la littérature ésopique dans les romans de Norman Manea par le texte enchiffré et le langage ésopique. Ici, l'auteur lui-même; involontairement, caractérise le langage ésopique comme «mensonges», en espérant que, bien que caché, la vérité se trouve son chemin vers le lecteur. La condamnation du régime communiste continue dans les romans suivants par la même technique du texte comme un masque. Le langage ésopique utilisée par Norman Manea prouve

1 „...în totalitarism, literatura [să-și restrângă] aria și [să devină] esopică, parabolică, subversivă.” (Texte en roumain)

son efficacité, puisque la publication de ses romans n'est que légèrement affectée par la censure. Au lieu de cela, le mécanisme d'auto-censure est celui qui est perfectionné, l'écrivain parvenant à faire le langage scientifique et la langue de bois assez subversive pour exprimer son mécontentement et pour faire éviter la rage politique à s'infliger sur lui-même, en gardant la foi, illustré plus loin dans «Anii de ucenicie ai lui August Prostul», que l'art et les artistes ont le devoir de réussir n'importe pas dans quel le contexte. «Plicul negru» est le point culminant dans l'utilisation du langage ésopique, notamment en raison de la censure à laquelle il est soumis. Dans un entretien avec Lidia Vianu (Lidia Vianu, 119), Mircea Martin se demande si les écrivains avaient raison de pactiser avec la censure, respectivement avec le pouvoir, à ce moment-là, d'avoir accepté les amendements et les mutilations de leur livres . Norman Manea a été un de ces écrivains. Avait-il tort ou non? La réponse ne peut être donnée que par les lecteurs, après avoir lu les romans. «Despre clovni: dictatorul și artistul», roman parabolique explique le passé, affirme le présent, prédit l'avenir et reflète la transition vers le prochain niveau dans la carrière d'écrivain d'un ingénieur, ouvrant ainsi la voie d'une littérature où le langage ésopique n'est pas seulement un mécanisme utile pour le processus d'écriture, mais une caractéristique du style de Norman Manea. «Întoarcerea huliganului» et «Vizuina» révèlent le paradigme de la littérature ésopique, mais d'une manière différente. La langue est encore pleine de subtilités, l'écrivain cherche toujours un complice dans le lecteur, signes et symboles continuent à être présents, en dépit du fait qu'il n'en est plus besoin - il n'y a plus de censure, la cause du langage ésopique. Le jeu des masques de Norman Manea se transforme dans un élément caractéristique de son écriture, même après la raison (la censure) pour un tel style est disparue, il se transforme dans une habitude. Les masques cachent des gens, des faits, des mots, des idées, jusqu'au point où les livres, la littérature et ses personnages remplacer la vie réelle. Le jeu des masques se manifeste d'une autre façon maintenant, dans les œuvres de l'écrivain, en tant que méthode, Norman Manea refusant l'écriture directe, en dépit du fait que la raison du «déguisement» est le même - survivre par la littérature. Décrit comme un élément fondamental du paradigme de la littérature ésopique dans les romans de Norman Manea, le jeu des masques cache la réalité, et l'écrivain préfère d'exister à travers ses personnages. Sans remettre en cause ses choix, nous constatons que la figure du captive est une de ses favorites. Le prototype du captive s'est révélée utile, à la fois pour tenir compte de multiples egos désorientés par les décisions qui devaient être prises dans la vie et de dissimuler la véritable captivité à laquelle la société totalitaire a été contraint l'individu et, en tant qu'élément de la littérature ésopique, il abonde dans les romans de Norman Manea, longtemps après la libération du totalitarisme. Norman Manea a utilisé des techniques et des méthodes générées

par les contraintes de la censure, depuis trop longtemps pour être en mesure de les abandonner. Pour sa création, l'ésopisme devient un fil rouge. Adopter le style ésopique avait été la façon de Norman Manea de survivre sous le communisme. Ce qui lui est spécifique c'est la même façon d'écrire en post-communisme aussi, sans éprouver des ruptures brusques dans son style narratif. La censure, grâce à son rôle majeur, a conduit à l'intégration de l'auto-censure et du langage ésopique dans le récit de Norman Manea.

Le troisième chapitre met l'accent sur le paradigme de la captivité qui se dégage des romans et le besoin de l'écrivain d'attribuer des significations différentes à cet élément, en fonction de diverses circonstances qui créent l'état de captivité, et d'établir une connexion avec le lecteur. En passant chronologiquement par les romans de l'écrivain, le lecteur trouvera un auteur-narrateur piégé, prisonnier de l'exil, l'expérience majeure de la vie de Norman Manea. Choisir la captivité au détriment de l'exil, comme un paradigme de base, est justifiée par le fait que Norman Manea ne peut pas être considéré comme un exilé dans le sens littéral du mot, parce qu'il est lui-même celui qui a choisi l'exil. Nous y pouvons ajouter la fréquence, dans le discours narratif, des sentiments associés à cette condition, encore plus grande que la fréquence de l'exil. L'homme, tant que l'écrivain, devient captif de l'exil intérieur (dans une tentative de récupérer l'art, et le soi créateur), captif de l'exil extérieur, captif de l'aliénation (la victime du fait de ne pas être accepté tel quel - un écrivain indépendant, d'une côté, un Juif dans une société antisémite, de l'autre). L'écrivain crée des personnages qui semblent parfois être ses propres copies ou exactement le contraire de sa personnalité, et un discours assertif, «anti-rhinocerization», en constante évolution, construit grâce à une méthode basée sur l'utilisation de l'état de captivité en tant que ressort créatif. L'état de captivité est vu à travers les mêmes yeux, mais de différentes façons (par le biais du point de vue des nombreux «captifs» créé par l'écrivain dans chacun de ses romans), et semble évoluer comme une spirale, de l'intérieur vers l'extérieur, de plus en plus intense, plus abrupte et affecté d'autres et d'autres valeurs, tel que déterminé par de nombreuses tentatives pour défier le pouvoir et être libre de goûter le fruit de la connaissance. Si les romans des années 70 reflètent la captivité intérieure, dans les romans suivants Norman Manea arrive progressivement, d'abord de façon cachée, puis plus clairement à parler de la captivité. L'exil intérieur, où l'écrivain se sent le prisonnier d'un ego vaincu par la société, se transforme en exil externe, qui se trouve la source dans la société et le système contemporain à Manea. Il est important de mentionner ici l'opinion de Laurentiu Ulici sur l'exil, étant pertinente pour la classification des différents types d'exiles qui apparaissent dans les romans de Norman Manea: «... l'exil comme chasse, l'exil comme fuite, l'exil comme punition, l'exil comme option, l'exil comme aventure, l'exil comme destin. Et

encore: l'exil comme secours, l'exil comme retrouvaille. Puis: l'exil pour des raisons politiques, l'exil pour des raisons économiques, l'exil pour des raisons personnelles, l'exil pour des raisons psychologiques. Et encore plus: l'exil par esprit d'aventure, de l'exil par dégoût, l'exil par hasard. Et encore une fois, l'exil par peur, l'exil par courage. À une telle morphologie, je suis tenté de croire que l'analogie avec la médecine est valable: il n'y a pas de maladie, mais des malades, il n'y a pas d'exil, mais des exilés.»² (Laurentiu Ulici, 7).

En effet, la captivité, par les lacunes qui en découlent, est en fait une «maladie» sociale - la maladie de l'exil, qui se manifeste par des états alternantes d'euphorie et de désespoir, par le désir d'être seul et la nécessité de socialiser avec ceux qui ont la même maladie, être proche et d'être aliéné des gens. L'étranger de Norman Manea est l'essence de toutes les frustrations accumulées au fil du temps et s'aligne à «l'étranger» d'Albert Camus parce qu'il se sent exilé parmi les siens, mais ici les circonstances causant l'aliénation sont différents. Si les volumes écrites pendant les années 70 reflètent fortement l'état de captivité, pendant les années suivantes le sens de l'aliénation s'aggrave, en évoluant parallèlement avec la captivité. L'aliénation atteint son apogée dans «Întoarcerea huliganului» (2003) étant un symptôme prédominant de la maladie de l'exil. Étranger parmi les étrangers, à la fois dans le pays d'adoption et lors du retour à la patrie, Norman Manea est complètement contaminé par la maladie de l'exil, oscillant entre l'euphorie et le désespoir en raison de la libération de captivité, d'être loin de sa mère et son pays, entre le désir d'être seul, avec sa propre personne, et la nécessité de socialiser, en solidarité avec les autres exilés, entre être proche des siens et de l'aliénation de tout et n'importe quoi. Par conséquent, l'écrivain finalise, d'une certaine manière, «l'étranger». Ainsi, il parvient à être source d'exotisme dans «Vizuina» (2009).

L'exil est un thème récurrent dans les romans de Norman Manea et un élément central dans le paradigme de la captivité. L'état de captivité et le sentiment d'aliénation encadrent parfaitement le phénomène de l'exil. Il prend des significations diverses, qui diffèrent selon le niveau auquel il est vécu. Norman Manea explore et traduit l'exil dans son de texte sous ses différentes formes. Vécu comme un résultat de la captivité provenant d'une doctrine politique totalitaire, l'exil est à l'intérieur de l'individu, mais à cause de l'absence de liberté d'expression, il est aussi à l'extérieur, l'individu est forcé de choisir cette manière de vivre. Par conséquent, l'exil s'approfondit dans la langue. Conséquences de la nécessité pour la survie, l'exil intérieur,

2 „...exilul ca fugă, exilul ca fugărire, exilul ca sancțiune, exilul ca opțiune, exilul ca aventură, exilul ca destin. Și încă: exilul ca salvare, exilul ca regăsire. Apoi: exilul din motive politice, exilul din motive economice, exilul din motive personale, exilul din motive psihologice. Și încă: exilul din dor de ducă, exilul din lehamite, exilul din întâmplare. Și iarăși, exilul din frică, exilul din curaj. La atâta morfologie sunt tentat să cred că analogia cu medicina e valabilă: nu exista boli, exista bolnavi, nu există exil, există exilați.” (Texte en roumain)

la captivité et l'aliénation sont essentiellement la manifestation de l'instinct de conservation, le «soin de soi». Le soutien pour cette théorie vient de «L'herméneutique du sujet» de Michel Foucault, d'«epimeleia heautou» ou «soin de soi» qui se trouve dans la nature humaine.

Si nous, en tant que lecteurs, on s'est demandé combien de temps l'homme et l'écrivain Norman Manea durerait ces pérégrinations, il semble avoir trouvé la solution, qui est, essentiellement, un exil permanent: un nouvel et paradoxal exil, celui intérieur et linguistique, en définissant le paradigme de la captivité. L'exil externe signifiait gagner la bataille avec le système. Mais, malheureusement, Norman Manea n'est pas un gagnant dans la bataille avec lui-même. La liberté, avec toutes les possibilités qu'elle offre, semble causer de la confusion et donc un nouvel état de captivité. Le Nouveau Monde est un générateur d'une autre captivité interne par la liberté de l'exploration de soi. La référence du sujet à la vérité à travers ce «souci-de-soi» est en effet possible, à la fois de l'extérieur et l'intérieur. La liberté est ce qui fait la transition d'«epimeleia heautou» («soin de soi») des années d'apprentissage à la «gnôthi seauton» («connais-toi toi») de la vieillesse et la tentative de surmonter les auto-limites, les comprendre et, finalement, les accepter. Si nous avons d'abord cherché la réponse à la question «où commence l'exil?», notre approche nous a conduit vers une autre question: «où s'achève-t-il, l'exil?»

La captivité en liberté est l'endroit où se termine l'exil, devient permanent et où l'auteur est heureux d'avoir trouvé des réponses à certaines questions de la vie. La réconciliation du soi avec lui-même et la transformation de l'histoire en fiction se déroule dans «Întoarcerea huliganului», dans «le cahier bleu», le journal d'un voyage troublant, de sorte que, une fois la mémoire donnée à la postérité, «un carnet mauve» peut lancer la réconciliation avec le monde, en «Vizuina». Le paradigme de la captivité dans les romans de Norman Manea, vue intégralement, en fonction des éléments analysés jusqu'à ce moment-ci se construit sur les principes décrits par Michel Foucault dans «L'herméneutique du sujet», et selon lequel on doit se préoccuper de soi-même, et pour le faire, on doit être prêt à confronter des événements inattendus. Nous avons réservé un sous-chapitre à l'exil linguistique, car, bien que rempli de drames, par le sens littéral du terme, c'est l'exil qui n'est pas perçu comme un fardeau. Pour Norman Manea, le roumain a été, depuis le début de son existence, synonyme de son identité. Apportant à une forme finale le paradigme de la captivité, l'exil linguistique n'est qu'une solution temporaire et révèle de nouvelles incertitudes, soulevant de nouvelles questions qui cherchent une réponse, sans être à l'antipode de l'intériorité. Même cet exil, qui semblait être le contraire de tout le reste, la promesse de l'équilibre, tend, pour trouver sa fin, vers les mêmes tourments, obsessions et doutes du soi. Par conséquent, il confirme que le paradigme de la

captivité, par les nombreuses incertitudes contenues, est la matrice de discours de Norman Manea, à laquelle le paradigme de la littérature ésope et le paradigme de l'auteur caché sous le masque du personnage sont adjacents et complémentaires.

Le quatrième chapitre est réservé à l'auteur caché sous le masque du personnage. Norman Manea est inclus parmi les écrivains du genre autobiographique, en particulier en raison de la nouvelle «*Intoarcearea huliganului*». Mais le caractère confessionnaire de ses romans ne se limite pas à ce volume. Dans une tentative évidente de se retrouver, l'écrivain a immortalisé ses propres versions de portraits et, par conséquent, un nouveau paradigme a émergé: le paradigme de l'auteur caché sous le masque du personnage. Ses romans font revivre des moments différents de sa vie, en fusionnant avec le destin de ses personnages. L'écrivain ne cherche pas à cacher le fait que, parfois, sa création est limitée à la biographie du soi. Dans le recueil d'essais et d'entretiens intitulé «*Laptele negru*», Norman Manea lui-même admet que dès le début de sa carrière d'écrivain, sa biographie marque son texte. Dans les romans de Norman Manea, il y a de nombreuses scissions du moi auxquels l'écrivain offre, à son gré, de différents rôles, à la fois pour la récupération du soi et la téléportation du lecteur dans un récit qui, la plupart du temps, est auto-fictionnel. Cette rhétorique semi-confessionnelle à laquelle on assiste en tant que lecteurs est enracinée dans la dialectique de l'identité et l'altérité, l'auteur étant défini par un «autre» ou devient simplement une extension du soi. La lecture des romans de Norman Manea révèle un certain nombre d'éléments autobiographiques que l'auteur introduit dans son récit à la fois afin d'élucider les mystères de sa propre personne, et de se créer une identité alternative.

L'autobiographie Norman Manea est décomposée et recomposée par l'écrivain au cours des neuf romans étudiés dans la présente recherche. On est confronté à un puzzle que l'écrivain est son esprit ludique a fait à la fois pour son propre usage, comme un remède pour la maladie de l'exil, comme un moyen de récupération de soi et, pour le lecteur, comme un miroir de la littérature sous le communisme et en exil, qui, bien que subjective, est un témoignage de ce que parfois l'histoire peut créer. Les portraits des romans d'«apprentissage» apparaissent comme des variations de Norman Manea sur un auto-portrait. Puis, dans «*Intoarcearea huliganului*», Norman Manea est désigné comme Auguste le Fou (August Prostul), défini par l'auteur dans les écrits précédents comme un clown. Ainsi, à travers l'analogie faite par l'écrivain lui-même, nous pouvons ajouter à ces types d'auto-portrait et biographie de celui de Tolea, portrait du bouffon de «*Plicul negru*» et celui d'August de «*Anii de ucenicie ai Lui August Prostul*» et «*Despre clovni: dictatorul si artistul*». Par conséquent, tout cela peut être défini comme de nombreuses variations sur une autobiographie. Suite à la fréquence des

éléments autobiographiques, nous constatons que l'auteur se cache derrière le personnage de trois manières, correspondant à autant d'âges de sa création autobiographique: le premier âge, de la jeunesse, d'apprentissage, est réalisé par les romans «Captivi», «Atrium», «Cartea fiului» et «Zilele și jocul». Le «réveil» et de l'âge de transition, l'âge second, est enregistré dans «Plicul negru», «Anii de ucenicie ai Lui August Proștul» et «Despre clovni dictatorul și artistul». L'âge de l'acceptation et de la maturité, un troisième âge dans notre classement, nous trouvons «Întoarcerea huliganului». La version de l'autobiographie représenté par les romans du premier âge est limité à des éléments autobiographiques. La seconde se concentre sur la biographie d'un seul ego (le bouffon, le fou August) des multiples egos, celui qui survit à la jungle de la société totalitaire, alors que le troisième âge est pleinement autobiographique.

Lors de l'élaboration du paradigme de la captivité dans les romans de Norman Manea, nous parlions de l'importance de la notion de «epimeleia heautou» ou «soin de soi», où l'accent était mis sur soi-même et l'exil intérieur comme une forme d'être. Le paradigme de l'auteur caché sous le masque du personnage est également basé sur un concept qui a le «soi» comme un point central. La redécouverte personnelle se fait par le phénomène des souvenirs renaissantes, de rapportage à présent, par «la mise à jour» de la mémoire, par le souvenir des événements «enfouies» dans le passé, des moments sans lesquels le présent ne peut pas avancer au futur. Les trois âges de l'œuvre autobiographique de Manea révèle l'auteur au lecteur peu à peu, timidement, dans un premier temps, par quelques éléments (qui nous ont fait penser que l'auteur nous raconte, entre autres, sur lui-même), continue avec la biographie du bouffon - alter ego (où nous approfondissons les soupçons par l'apparition dans le texte des épisodes de plus en plus la vie de l'auteur, historiquement confirmée) et se termine avec des souvenirs d'une vie sous le signe de ses exils et des retours (ce qui nous a confirmé l'hypothèse que les autres romans font partie de l'autobiographie de l'écrivain, par l'intermédiaire du point de vue rétrospectif sur August Proștul comme l'auteur).

Le récit autobiographique de Norman Manea arrive, par la continuité d'un auto-portrait fait de variantes, à accomplir la mission de l'écrivain: la récupération et la reconstruction de soi. En outre, il nous permet de supposer, avec le roman «Vizuina», la transition vers un nouvel âge de la création manescienne, un âge détaché de l'autobiographie et orientée vers l'autofiction. L'analyse des romans de Norman Manea offre une vue d'ensemble sur de nombreux aspects de son existence, à la fois comme un citoyen universel et en tant qu'écrivain, révélant trois paradigmes importants pour les neuf romans. Si le paradigme de la littérature ésope nous donne le point de vue de l'écrivain sur le monde et la littérature, le paradigme de l'auteur caché sous le masque du personnage porte nos pas à travers la biographie de

l'écrivain, de sorte que le paradigme de la captivité mette les deux autres ensemble, créant une vue panoramique sur toute une existence vécue en exil.

Elogié par certains critiques, ou mis au coin par d'autres, le talent Norman Manea est reconnu comme caractéristique d'une génération qui a fait la transition du modernisme au postmodernisme dans la littérature roumaine. Les paradigmes développés dans ses romans font le discours narratif plus accessible, en s'érigeant comme des constantes. Bien que les œuvres de cet écrivain dégagent de l'ambiguïté et de l'incertitude, il y a est, cependant, une certaine certitude dans les romans de Norman Manea, la certitude présentée par les trois paradigmes développés dans la présente recherche. Donc, on sait avec certitude que les actes de communication littéraire de cet écrivain sont construits autour du paradigme de la littérature ésopique. L'ésopisme, caractéristique du style de Manea, est une habitude apprise. Norman Manea refuse de croire que «toute habitude peut devenir déshabituée» et continue à utiliser, dans les années d'exil américain, les techniques développées durant l'ère communiste, en s'appuyant sur eux comme un outil sans lequel «la productivité du travail» tomberait. On est également convaincu qu'il y a un auteur qui, bien que caché, dans un premier temps, derrière les personnages, se révèle peu à peu, afin de se placer, à la fin, «sur la couverture». Une autre chose dont on est sûr, c'est que Norman Manea a trouvé dans la captivité des univers où il vit, volontairement ou non, l'inspiration pour continuer à écrire et de chercher la vérité. Il est un infatigable chercheur de la liberté. La captivité trouve les synonymes imparfaits dans ses romans - l'exil, de quelque nature que ce serait et l'aliénation - et le paradigme construit sur ce concept contient le message de l'écrivain, trouvé dans tous les romans sous une forme ou une autre: «...le temps avait été patient avec nos détours et, maintenant, ralentissait rusément. Nous nous avons ignoré la solitude, nous avons récupéré le calme qui nous liait et nous dynamisait. Le danger pour lequel on a longé si longtemps après la première et dernière visite dans le grenier des suspects, n'avait pas perdu son impact. L'éphémère ne me faisait pas peur.»³ («Vizuina», 366).

Les neuf romans nous portent à travers le destin d'un homme et d'un écrivain et les formules paradigmatiques découvertes fournissent le soutien nécessaire à l'existence d'un style d'écriture incommode et controversée. Motifs comme la judéité, le totalitarisme, le bouffon, les livres, l'Holocauste, présente l'exil tout au long de huit romans de manière chaotique se concentrer sur les dernières pages du neuvième roman, pour fermer un chemin déjà trop usité, pour faire place à un nouveau paradigme: le paradigme de la vie éphémère. Par conséquent,

3 „...timpul a avut răbdare cu ocolurile noastre și încetinise, acum viclean, cadența. Ignoram singurătatea celui lalt și ne regăseam solitudinea care ne înlănțuia și ne vitaliza. Primejdia răvniță demult, după aceea primă și ultimă vizită în mansarda suspecților, nu-și pierduse impactul. Efemerul nu mă speria.” (Texte en roumain)

«la comédie de la vieillesse»⁴ («Vizuina», 292) commence. L'écrivain se laisse entraîné par une nouvelle vague. Et nous, ses lecteurs, sommes invités à s'attendre l'apparition d'un nouveau roman et de voir si nos théories seront confirmées: «Nous parlons de la vieillesse, de la mort, du temps. Le temps d'expiration.»⁵ (« Vizuina », 362). Ainsi, nous pouvons facilement parvenir à la conclusion que Norman Manea ne fait que continuer à vivre dans la langue roumaine, pour survivre à travers les mots, à s'avouer au lecteur-juge pour récupérer le moi intérieur. Pour lui, «je pense donc je suis» devient «J'écris, donc je suis».

4 „comedia senectuții” (Texte en roumain)

5 „Vorbim despre bătrânețe, moarte, deci despre timp. Timpul de expirare” (Texte en roumain)

BIBLIOGRAFIE

Opera lui Norman Manea:

1. *Noaptea pe latura lungă. Povestiri*. Prefață de Miron Radu Paraschivescu, București, Editura pentru Literatură, 1969.
2. *Captivi*, București, Editura Cartea Românească, 1970; *Captivi. Roman*. Ediția a doua, Iași, Polirom, 2011.
3. *Atrium: variante la un autoportret*, București, Editura Cartea Românească, 1974; *Atrium: roman*. Ediția a II-a, revăzută, Iași, Editura Polirom, 2008.
4. *Primele porți*, București, Editura Albatros, 1975.
5. *Cartea fiului*, București, Editura Eminescu, 1976.
6. *Zilele și Jocul*, București, Editura Cartea Românească, 1977.
7. *Anii de ucenicie ai lui August Proștul*. București, Editura Cartea Românească, 1979; Ediția a II-a, revăzută, Iași, Editura Polirom, Colecția „Ego-grafii”, 2005; Ediția a III-a, Iași, Editura Polirom, 2010.
8. *Octombrie, ora opt*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 1981; *Octombrie, ora opt: proză* Ediția a II-a, Editura Biblioteca Apostrof, 1997.
9. *Pe contur*, București, Editura Cartea Românească, 1984.
10. *Plicul negru. Roman*, București, Editura Cartea Românească, 1986; Ediția a II-a, București, Editura Fundației Culturale Române, 1996; Ediția a III-a, revăzută, București, Editura Cartea Românească, Colecția „Mari Scriitori Români”, 2003; Ediția a IV-a, revăzută. Postfață de Matei Călinescu, Iași, Editura Polirom, 2007; Ediția a V-a, Iași, Editura Polirom, 2010.
11. *Despre Clovni: dictatorul și artistul: eseuri*, Cluj Napoca, Editura Biblioteca Apostrof, 1997; *Despre Clovni: dictatorul și artistul*, Ediția a II-a, Iași, Editura Polirom, 2005.
12. *Casa melcului*, București, Editura Hasefer, 1999.
13. *Întoarcerea huliganului*, Iași, Editura Polirom, 2003; Ediția a II-a, revăzută. Postfață de Matei Călinescu, Iași, Editura Polirom, 2008; Ediția a III-a, Iași, Editura Polirom, 2011.
14. *Plicuri și portrete*, Iași, Editura Polirom, 2004.
15. *Înainte de despărțirii: convorbire cu Saul Bellow. Un proiect Words&Images*. Traducere de Nadina Vișan, Iași, Editura Polirom, 2008.
16. *Sertarele exilului: dialog cu Leon Volovici*, Iași, Editura Polirom, 2008.
17. *Variante la un autoportret: schițe și nuvele*, Iași, Editura Polirom, 2008.

18. *Vorbind pietrei*. Cu traduceri în engleză, ebraică, germană, spaniolă, cehă, maghiară, poloneză, suedeză, franceză, italiană. Ilustrații de Tudor Jebeleanu, Iași, Editura Polirom, 2008.
19. *Vizuina*, Iași, Editura Polirom, 2009.
20. *Curierul de Est. Dialog cu Edward Kanterian*, Iași, Editura Polirom, 2010.
21. *Laptele Negru*, București, Editura Hasefer, 2010.
22. *Fericirea obligatorie*, Iași, Editura Polirom, 2011.

Izvoare:

*** *Biblia sau Sfânta Scriptură*. Tipărită sub îndrumarea și cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Teoctist, Patriarhul Bisericii Ortodoxe Române, cu aprobarea Sfântului Sinod, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe, 1991.

Bibliografie critică selectivă:

În volume:

1. ALBERES, R.M., *Istoria romanului modern*. În românește de Leonid Dimov. Prefață de Nicolae Balotă, București, Editura pentru Literatură Universală, 1968.
2. ANDERSON, Linda, *Autobiography. The New Critical Idiom*, New York, Routledge, 2001.
3. ASTALOS, George, *Fie pâinea cât de rea, tot mai bine-i la Paris. Interviuuri 1989-1994*, București, Editura Fundației Culturale Române, 1996.
4. BACHELARD, Gaston, *Aerul și visele. Eseu despre imaginația mișcării*. Traducere de Irina Mavrodin. În loc de prefață *Dubla legitimitate* de Jean Starobinski, traducere de Angela Martin, București, Editura Univers, 1997.
5. BAHTIN, Mihail, *Probleme de literatură și estetică*. Traducere de Nicolae Iliescu, București, Editura Univers, 1982.
6. BARTHES, Roland, *La mort de l'auteur*, în *Le bruissement de la langue*, Paris, Du Seuil, 1984, pp. 61-67.
7. BARTHES, Roland, *Romanul scriiturii. Antologie*. Selecție de texte și traducere Adriana Babeți și Delia Sepetean-Vasiliu. Prefață de Adriana Babeți. Postfață de Delia Sepetean-Vasiliu, București, Editura Univers, 1987.
8. BĂJENARU, George, *Între sublim și tragic. Eseuri literare, însemnări, convorbiri*, București, Editura Cerna, 1998.

9. BEHRING, Eva, *Scriitori români din exil 1945 – 1989. O perspectivă istorico-literară*. Traducere din limba germană de Tatiana Petrache și Lucia Nicolau, revăzută de Eva Behring și Roxana Sorescu, București, Editura Fundației Culturale Române, 2001.
10. BELLOW, Saul, *Henderson, regele ploii*, Iași, Polirom, 2007.
11. BETE, Lavinia, *Psihologie politică: individ, lider, mulțime în regimul comunist*, București, Editura Polirom, 2001.
12. BLANCHOT, Maurice, *Spațiul literar*. Traducere și postfață de Irina Mavrodin, București, Editura Univers, 1990
13. BOIA, Lucian, *Pentru o istorie a imaginarului*, București, Editura Humanitas, 2000.
14. BOTEZ, Mihai, *Românii despre ei înșiși: o cercetare de comunismologie prospectivă*, Editura Litera, 1992.
15. BRAGA, Mircea, *Destinul unor structuri literare*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 1979.
16. BRAGA, Mircea, *Istoria literară ca pretext*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 1982.
17. BRAGA, Mircea, *Când sensul acoperă semnul*, București, Editura Eminescu, 1985.
18. BRAGA, Mircea, *Recurs la tradiție: o propunere hermeneutică*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 1987.
19. BRAGA, Mircea, *Pe pragul criticii*, Sibiu, Editura Trans-Pres, 1992.
20. BRAGA, Mircea, *Replieri interpretative*, Sibiu, Editura Imago, 2003.
21. BRAUN, Aurel, *Romanian policy since 1965 : the political and military limits of autonomy*, New York, Praeger, 1978.
22. CĂLINESCU, George, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*. Ediția a II-a, revăzută și adăugită, Ediție și prefață de Al. Piru, București, Editura Minerva, 1988.
23. CĂLINESCU, Matei, *A citi, a reciti. Către o poetică a (re)lecturii*. Traducere din limba engleză de Virgil Stanciu. Cu un capitol inedit despre Mateiu I. Caragiale (2002), Iași, Editura Polirom, 2003.
24. CĂRTĂRESCU, Mircea, *Postmodernismul românesc*. Postfață de Paul Cornea, București, Editura Humanitas, 1999.
25. CIORAN, Emil, *Pe culmile disperării*, București, Editura Humanitas, 2002.
26. CIOROIANU, Adrian, *Pe umerii lui Marx: o introducere în istoria comunismului românesc*, București, Editura Curtea Veche, 2005.
27. CRĂCIUN, Gheorghe, *Competiția continuă. Generația '80 în texte teoretice*, Pitești, Editura Paralela 45, 1999.

28. CESEREANU, Ruxandra, *Gulagul în conștiința românească. Memorialistica și literatura închisorilor și lagărelor comuniste. Eseu de mentalitate*. Ediția a II-a, revăzută și adăugită, Iași, Editura Polirom, 2005.
29. CIMPOI, Mihai, *Critice, II. Centrul și marginea*, Craiova, Fundatia „Scrisul Românesc”, 2002.
30. CONSTANTINESCU, Silvia, *Exil. Oameni și idei*, Editura Curierul Românesc, 1995.
31. COLONNA, Vincent, *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, Auch, Editions Tristram, 2004.
32. CORDOȘ, Sanda, *Literatura între revoluție și reacțiune. Problema crizei în literatura română și rusă a secolului XX*, Cluj-Napoca, Editura Apostrof, 1999.
33. CORTI, Maria, *Principiile comunicării literare*, București, Editura Univers, 1981.
34. COSMA, Aurel, *Romanul românesc și problematica omului contemporan*, Cluj Napoca, Editura Dacia, 1977.
35. COȘERIU, Eugeniu, *Leții de lingvistică generală*. Traducere din spaniolă de Eugenia Bojoga. Cuvânt înainte de Mircea Borcilă, Chișinău, Editura ARC, 2000.
36. CRUSIUS, Timothy W., *Discourse : a critique and synthesis of major theories*, New York, NY, Modern Language Association of America, 1989.
37. CUBLEȘAN, Constantin, *Clasici și moderni*, București, Editura Gramar, 2003.
38. DELETANT, Dennis, *România sub regimul comunist*. Traducere de Delia Răzdolescu, f.l., Editura Academia Civică, 2006.
39. DERRIDA, Jacques *Despre ospitalitate. De vorba cu Anne Dufourmantelle*. Traducere de Mihai Ungurean, Iași, Editura Polirom, Colecția „Plural”, 1999.
40. DIMOV, Leonid, *Carte de vise*. Selecție și îngrijire a textului de Marina Dimov, București, Editura Eminescu, 1991.
41. DILLON, George L., *Language processing and the reading of literature : toward a model of comprehension. Toward a Model of Comprehension*, Bloomington, Indiana University Press, 1978.
42. DJEBAR, Assia, *Gestes acquis, gestes conquis*, în *Presence des femmes*, Alger, Hiwar, 1986.
43. DOINAȘ, Ștefan Augustin, *Măștile adevărului poetic*, București, Editura Cartea Românească, 1993.
44. DOUBROVSKY, Serge, *De ce noua critică?* Studiu introductiv de Romul Munteanu. Traducere de Dolores Toma, București, Editura Univers, 1977.

45. DUMITRESCU, Vasile C., *O istorie a exilului românesc (1944-1989) în eseuri, articole, scrisori, imagini etc.* Selecția textelor, îngrijirea ediției, indice de nume, cuvânt introductiv de Victor Frunza, București, Editura Victor Frunza, 1997.
46. DURAND, Gilbert, *Structurile antropologice ale imaginarului: introducere în arhetipologia generală.* Traducere de Marcel Aderca. Prefața și postfața de Radu Toma, București, Editura Univers, 1977.
47. DURAND, Gilbert, *Aventurile imaginii. Imaginația simbolică. Imaginarul.* Traducere din limba franceză de Muguraș Constantinescu și Anișoara Bobocea, București, Editura Nemira, 1999.
48. EAKIN, Paul John, *Fictions in Autobiography: Studies in the Art of Self-Invention,* Princeton, Princeton University Press, 1986.
49. ECO, Umberto, *Opera deschisă. Formă și indeterminare în poeticile contemporane.* Traducere și prefață de Cornel Mihai Ionescu, Pitești, Editura Paralela 45, 2002.
50. ECO, Umberto, *În căutarea limbii perfecte.* Traducere din limba italiană de Dragoș Cojocaru, Iași, Editura Polirom, 2002.
51. ENE, Ana, *Elemente de semantică,* Brașov, Editura Universității Transilvania, 2009.
52. ERIKSON, Erik Homburger, *Identity and the Life Cycle,* New York, W. W. Norton & Company, 1994.
53. FLORESCU, Nicolae, *Întoarcerea proscrisilor,* București, Editura Jurnalul literar, 1998.
54. FLORESCU, Nicolae, *Noi, cei din pădure! - reevaluări critice ale literaturii exilului,* București, Editura Jurnalul literar, 2000.
55. FOUCAULT, Michel, *Ordinea discursului. Un discurs despre discurs.* Traducere de Ciprian Tudor, București, Editura Eurosong&Book, 1998.
56. FOUCAULT, Michel, *Hermeneutica subiectului: cursuri la Collège de France (1981 – 1982).* Ediție îngrijită de Frédéric Gros, sub îndrumarea lui François Ewald și a lui Alessandro Fontana. Traducere din franceză de Bogdan Ghiu, Iași, Editura Polirom, 2004.
57. FRIEDMAN, Norman, *Point of View in Fiction: The Development of a Critical Concept,* PMLA, Vol. 70, No. 5 decembrie, 1955, pp. 1160–1184.
58. FROMM, Erich, *Marx's Concept of Man,* Londra, CIP, 2004.
59. FURET, François, *Trecutul unei iluzii: eseu despre ideea comunistă în sec. XX,* București, Editura Humanitas, 1996.

60. GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Editura du Seuil, 1972.
61. GENETTE, Gérard, *Introducere în arhitect. Ficțiune și dicțiune*. Traducere și Prefață de Ion Pop, București, Editura Univers, 1994.
62. GENETTE, Gérard, *Figures IV*, Paris, Editura du Seuil, 1999.
63. GLODEANU, Gheorghe, *Incursiuni în literatura diasporei și a disidenței*, București, Editura Libra, 1999.
64. GRAY, John, *Dincolo de liberalism și conservatorism*. Traducere de Coman Lupu, București, Editura All, 1998.
65. GRIGORE, Rodica, *Retorica măștilor în proza inerblică românească: Mateiu I. Caragiale, Urmuy, Max Blecher, George Mihail Zamfirescu, G. Călinescu*, Cluj Napoca, Editura Casa Cărții de Știință, 2005.
66. GUSDORF, Georges, *Conditions et limites de l'autobiographie* în Günter Reichenkron, Erich Haase, *Formen der Selbstdarstellung: Analekten zu einer Geschichte des literarischen Selbstportraits*. Festgabe für Fritz Neubert, ord. Professor der romanischen Philologie an der Freien Universität Berlin, anlässlich seines siebzigsten Geburtstages, Berlin, Dunker&Humblot, 1956.
67. GUSDORF, Georges, *Lignes de vie 2. Auto-bio-graphie*, Paris, Odile Jacob, 1990.
68. HAȚIEGAN, Anca, *Cărțile omului dublu. Teatralitate și roman în regimul comunist*, Cluj Napoca, Editura Limes, 2010.
69. HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Fenomenologia spiritului*. Traducere de Virgil Bogdan, Ediția a III-a, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2010.
70. HEIDEGGER, Martin, *Ființă și timp*. Traducere din germana de Gabriel Liiceanu și Cătălin Cioaba, București, Editura Humanitas, 2003.
71. HOLBAN, Ioan, *Profiluri epice contemporane*, București, Editura Cartea Românească, 1987.
72. HOLBAN, Ioan, *Literatura subiectivă*, București, Editura Minerva, 1989.
73. IANOȘI, Ion, *Dostoievski. Tragedia subteranei*, București, Editura pentru Literatură Universală, 1968.
74. IORGULESCU, Mircea, *Firescul ca excepție*, București, Editura Cartea Românească, 1979.
75. JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit, Paris, 1963.
76. JUNG, Carl Gustav, *Puterea sufletului. Antologie. A doua parte: descrierea tipurilor psihologice*. Texte alese și traduse din germană de dr. Suzana Holan, București, Editura

Anima, 1994.

77. KARNOOH, Claude, *Comunism/postcomunism și modernitate târzie: încercări de interpretări neactuale*. Traducere de Mihai Ungurean, București, Editura Polirom, 2000.
78. LEFTER, Ion Bogdan, *Anii 60-90. Critica literară*, Pitești, Editura Paralela 45, 2002.
79. LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm, *Eseuri de teodicee. Asupra bunătății lui Dumnezeu, a libertății omului și a originii răului*. Traducere de Diana Morărașu și Ingrid Ilinca. Îngrijirea ediției și studiu introductiv de Nicolae Râmbu, Iași, Editura Polirom, 1997.
80. LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Editions du Seuil, 1975.
81. LINTVELT, Jaap, *Punctul de vedere. Încercare de tipologie narativă*. Traducere de Angela Martin, studiu introductiv de Mircea Martin, București, Editura Univers, 1994.
82. ****Literatura diasporei*, antologie comentată, alcătuită de Florea Firan și Constantin M. Popa, Craiova, Editura Poesis, 1994.
83. MANOLESCU, Nicolae, *Arca lui Noe. Eseu despre romanul românesc*, București, Editura 100+1 Gramar, 1999.
84. MANOLESCU, Nicolae, *Metamorfozele poeziei. Metamorfozele romanului*, Iași, Editura Polirom, 2003.
85. MANOLESCU, Nicolae, *Istoria critică a literaturii române. 5 secole de literatură*, Pitești, Editura Paralela 45, 2008.
86. MARCU, Florin, *Dicționar uzual de neologisme*, București, Editura Saeculum, 1997.
87. MARINO, Adrian, *Dicționar de idei literare*. Vol. I, București, Editura Eminescu, 1973.
88. MARINO, Adrian, *Biografia ideii de literatură. Problema definiției literaturii, criza definiției literaturii, antiliteratură (cu un epilog)*. Vol. 6. Partea IV, Cluj Napoca, Editura Dacia, 2000.
89. MARINO, Adrian, *Cenzura în România: schiță istorică introductivă*, Craiova, Editura Aius, 2000.
90. MARIAN, Boris, *După 4000 de ani*, București, Editura Ideea Europeană, 2008.
91. MARTIN, Mircea, *Generație și creație*, Reșița, Editura Timpul, 2000.
92. MAURON, Charles, *De la metaforele obsedante la mitul personal*. Traducere din limba franceză de Ioana Bot. Aparat critic, bibliografie și note pentru ediția românească de Ioana Bot și Raluca Lupu, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2001
93. MAY, Georges, *L'autobiographie*, Paris, PUF, 1984.

94. MAYR, Andrea, *Language and Power*, New York, Continuum, 2008.
95. *** *Mic Dicționar enciclopedic*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1978.
96. MICU, Dumitru, *Istoria literaturii române. De la creația populară la postmodernism*, București, Editura Saeculum, 2009.
97. MILOSZ, Czeslaw, *Gândirea captivă*. Traducere de Constatin Geambașu, București, Editura Humanitas, 2008.
98. MORRIS, William, *American Heritage Dictionary of the English Language*, Boston, Houghton, Mifflin Co., 1973.
99. MOUNIER, Emmanuel, *Introduction aux existentialismes*. Collection „Idées nrf”, Paris, Éditions Gallimard, 1962.
100. MUNTEANU, Romul, *Preludii la o poetică a antiromanului. Noul roman francez*, Ediția a II-a, București, Editura Eminescu, 1997.
101. MUȘAT, Carmen, *Strategiile subversiunii. Incursiuni în proza postmodernă*, București, Editura Cartea Românească, 2008.
102. NECULAU, ADRIAN, *Viața cotidiană în comunism*, Iași, Polirom, 2004.
103. NEGRICI, Eugen, *Literatura română sub comunism. Proza*, București, Editura Fundației Pro, 2003.
104. NEGRICI, Eugen, *Expresivitatea involuntară*. Ediția a II-a, București, Editura Universală, 2000.
105. NEMOIANU, Virgil, *Norman Manea (1936-)*, în *Dictionary of Literary Biography. Twentieth Century Eastern European Writers, Third Series. Vol. 232*, Detroit, Gale Group, 2001.
106. NEUBAUER, John, TÖRÖK, Borbála Zsuzsanna, *Exile and Return of Writers from East-Central Europe : A Compendium*, Berlin, De Gruyter, 2009.
107. *** *Obsesia incertitudinii. In honorem Norman Manea*. Volum îngrijit de Cella Manea și George Onofrei, Iași, Polirom, 2011.
108. *** *O radiografie a exilului românesc - corespondență emisă și primită de Grigore Nandris*, Ediția și prefața de I. Opreșan, Cluj Napoca, Editura Dacia, 2001.
109. PASQUINO, Gianfranco, *Curs de știință politică*. Traducere de Aurora Martin. Prefață de Gheorghe Lencan Stoica. Colecția Universitaria-Științe politice, Iași, Editura Institutul European, 2002.
110. PEARCE, Richard, *Stages of the clown; perspectives on modern fiction from Dostoyevsky to Beckett*. With a pref. by Harry T. Moore, Carbondale, Southern Illinois

- University Press, 1970. PETRAȘ, Irina, *Teoria literaturii (curente literare, figuri de stil, genuri și specii literare, metrică și prozodie)*. *Dicționar-antologie*, București, Editura Didactică și Pedagogică R.A., 1996.
111. PETRESCU, Liviu, *Poetica postmodernismului*. Ediția a II-a, Pitești, Editura Paralela45, 1998.
112. POPA, Mircea, *Convergențe europene*, Oradea, Editura Cogito, 1995.
113. PRINCE, Gerald, *Dicționar de naratologie*. Traducere în limba română de Sorin Pârvu, București, Editura Institutul European, 2004
114. ȘTEFĂNESCU, Alex, *Istoria literaturii române contemporane (1941-2000)*. Concepția grafică Mihaela Șchiopu, fotografiile de Ion Cucu, București, Editura Mașina de Scris, 2005.
115. RATZINGER, Joseph, *Europa în criza culturilor*, Cluj-Napoca, Editura Apostrof, 2008.
116. RICOEUR, Paul, *Conflictul interpretărilor. Eseuri de hermeneutică I*, Cluj-Napoca, Echinoc, 1999.
117. RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
118. ROBERT, Marthe, *Romanul începuturilor și începuturile romanului*, București, Editura Univers, 1983.
119. *** *Romanul românesc în interviuri. O istorie autobiografică*. Antologie, text îngrijit, sinteze bibliografice și indici de Aurel Sasu și Mariana Vartic. Vol 2. Partea I, București, Editura Minerva, 1986.
120. *** *Români în știința și cultura occidentală*, Academia Româno-Americană de Științe și Arte, Davis, 1992.
121. ROSENFELD, Alvin H., *Writer Uprooted: Contemporary Jewish Exile Literature*, Bloomington IN, Indiana University Press, 2008.
122. ROZNOVEANU, Mirela, *Civilizația romanului*, Vol. I. *Rădăcini*, București, Editura Albatros, 1983.
123. SAID, Edward, *Reflections on Exile and Other Essays (Convergences: Inventories of the Present)*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2000.
124. SAUSSURE, Ferdinand De, *Curs de lingvistică generală*. Ediție critică de Tullio de Mauro. Traducere de Irina Izverna, Iași, Editura Polirom, 1998.
125. SĂLCUDEANU, Nicoleta, *Graffiti*, Editura Cartea Românească, 1999.
126. SIMION, Eugen, *Întoarcerea autorului. Eseu despre relația creator-operă*,

- București, Editura Cartea Românească, 1981.
127. SIMION, Eugen, *Ficțiunea jurnalului intim*, București, Editura Univers Enciclopedic, 2001.
128. SIMUȚ, Ion, *Incursiuni în literatura actuală*, Oradea, Editura Cogito, 1994.
129. SONTAG, Susan, *Boala ca metaforă. Sida și metaforele ei*. Traducere de Aurel Sasu. Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1995.
130. SORRENTINO, Fernando, *Seven Conversations with Jorge Luis Borges*. Translated by Clark M. Zlotchew, Philadelphia, PA, Paul Dry Books Inc., 2010.
131. SPIRIDON, Monica, LEFTER, Ion Bogdan, CRĂCIUN, Gheorghe, *Experimentul literar românesc postbelic*, Pitești, Editura Paralela 45, Colecția 80. Seria Eseuri, 1998
132. STAN, Aurica, *Exilul ca traumă. Trauma ca exil în opera lui Norman Manea*, Iași, Editura Lumen, 2009.
133. STAROBINSKI, Jean, *Relația critică*, București, Editura Univers, 1976.
134. STEIN, Hannes, MANEA, Norman, *Cuvinte din exil*. Traducere de Orlando Balaș, Iași, Editura Polirom, 2011.
135. TABORI, Paul, *The anatomy of exile; a semantic and historical study*, London, Harrap, 1972.
136. TISMĂNEANU, Vladimir, *Stalinism pentru eternitate*, Iași, Editura Polirom, 2005.
137. TOMUȘ, Mircea, *Romanul romanului românesc. În căutarea personajului* Vol. 1, București, Editura Gramar, 1999.
138. TOMUȘ, Mircea, *Romanul romanului românesc. Despre identitatea unui gen fără identitate; romanul ca personaj al propriului său roman*. Vol. 2, București, Editura Gramar, 2000.
139. ULICI, Laurențiu, TUPAN, Marius, *Întâlnirea scriitorilor români din întreaga lume, Neptun, 5-10 iunie 1995: comunicări, interviuri, opinii*, București, Uniunea Scriitorilor prin Fundația Luceafărul, 1995.
140. UNGUREANU, Cornel, *Proza românească de azi. Vol. I : cucerirea tradiției*, București, Editura Cartea Românească, 1985.
141. UNGUREANU, Cornel, *Mircea Eliade și literatura exilului*, București, Editura Viitorul Românesc, 1995.
142. UNGUREANU, Cornel, *La vest de Eden. O introducere în literatura exilului*,

Timișoara, Editura Amarcord, 1995.

143. VAN CUILENBURG, J.J, SCHLOTEN, O., NOOMEN, G.W. , *Știința comunicării*. Versiune românească și studiu introductiv de Tudor Olteanu. Ediția a II-a, București, Humanitas, 2000.
144. VERDERY, Katherine, *Compromis și rezistență: cultura română sub Ceaușescu*. Traducere de Mona Antohi și Sorin Antohi, București, Editura Humanitas, 1994.
145. VINTILĂ, Horia, *Dumnezeu s-a născut în exil. Jurnalul lui Ovidiu la Tomis*. Traducere din limba franceză de Ileana Cantuniari. Prefață de Daniel Rops, București, Editura Art, 2008.
146. VIANU, Lidia, *Censorship in Romania*, Budapesta, Central European University Press, 1989.
147. VIANU, Tudor, *Studii de filozofie a culturii*, București, Editura Eminescu, 1982.
148. VLAD, Ion, *Romanul universurilor crepusculare. Eseu*, Cluj Napoca, Editura Eikon, 2004
149. ****Vocile exilului*, Ediție îngrijită de Georgeta Filitti, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1998.
150. ZACIU, Mircea, PAPAĞAGI, Marian, SASU, Aurel, *Dicționarul scriitorilor români*, București, Editura Albatros, 2001.
151. ZISSERMEN – BRODSKY , Dina, *Constructing Ethnopolitics in the Soviet Union: Samizdat, Deprivation and the Rise of Ethnic Nationalism*, Gordonsville, VA, Palgrave Macmillan, 2003.

B. În periodice:

152. BRAGA, Corin, *Traumă și istorie*, în „Steaua”, nr. 7 (717), iulie 2008.
153. CESEREANU, Ruxandra, *Rana existenței este prezentă și vie pentru spiritul de veghe... Dialog cu Norman Manea*, în „Steaua”, anul LXII, nr. 1-2 (747-748), ianuarie-februarie, 2011.
154. CORDOȘ, Sanda, *Liviu Petrescu, cronicar în anii 80*, în „Apostrof”, nr. 9(244)/2010
155. FIRIAN, Florea, *Eseu – Norman Manea*, în „Scrisul Românesc”, nr. 8 (96), august 2011.

156. GAVRIL, Gabriela, *Norman Manea – scriitorul totalitarismului. Interviu cu Norman Manea*, în „Timpul”, nr. 132, 12 decembrie 2009, pp. 12-13.
157. MANEA, Norman, *Bucovina*. Traducere din engleză de Rodica Grigore, în „Haifa literară”, nr. 4, 17-24 octombrie 2012.
158. MANEA, Norman, *Vulnerabilitatea și forța exilului*, în „Realitatea Evreiască”, nr. 292-293 (1092-1093), martie-aprilie 2008.
159. MIRONESCU, Doris, *Literatura de „mistere” a lui Norman Manea*, în „Suplimentul de cultură”, Nr. 34 / 16-22 iulie 2005.
160. MORAR, Ovidiu, *Norman Manea*, în publicația „Contemporanul”, nr. 8, august 2006.
161. MUȘAT, Carmen, *Literatura din spatele măștii*, în „Bucureștiul cultural”, nr. 106, 24 mai 2011.
162. ONOFREI, George, *Dupa 22 de ani*, în „Suplimentul de Cultură”, nr. 175, 19-25 aprilie 2008.
163. ONOFREI, George, *Norman Manea, despre cel mai recent roman, „Vizuina”*. *Interviu*, în „Suplimentul de cultură”, nr. 245, 17-23 octombrie 2009
164. ORIAN, Georgeta, *Exilul românesc după al II-lea război mondial: literatură, probleme, publicații, raporturi* în „Annales Universitatis Apulensis”, nr. 4/2003
165. PETREU, Marta, *Conversații cu Norman Manea*, în „Apostrof. Revistă a Uniunii Scriitorilor”, anul XXIII, nr. 1 (260), 2008.
166. SIMION, Eugen, *Autobiografia I* în „Caiete Critice”, nr. 1,2, 1 februarie 2008.
167. SIMION, Eugen, *Autobiografia II* în „Caiete Critice”, nr. 3,4,5, 1 mai 2008.
168. VIȘTEA, Ioan, *Samizdatul românesc. De ce acum?* în „Cafeneaua literară”, anul IX, nr. 11 (106), noiembrie 2011

C. Sitografie:

169. ADAMEȘTEANU, Gabriela, *În dialog cu Herta Müller* în „Revista 22”, Anul XIV (711), 28.10.2003.
170. BRĂILEANU, Răzvan, *Exilul, o traumă privilegiată*. Consemnare a dezbaterii cu același titlu, în „Revista 22”, anul XV (946), 23.04.2008, <http://www.revista22.ro/exilul-o-trauma-privilegiata-4505.html>. (accesat la 3 mai 2009)
171. CORTI, Bruno, *La Roumanie est une democratie kafkaïenne*, în „Le Figaro”,

- 29 octombrie, 2009. <http://www.lefigaro.fr/livres/2009/10/29/03005-20091029ARTFIG00474-la-roumanie-est-une-democratie-kafkaienne-.php> (accesat la 3 decembrie 2009).
172. DUMITRU, Carmen, *Daniel Cristea Enache – Fiecare scriitor se naște de unul singur*, în „Luceafărul de dimineață”, Ediția virtuală, nr. 29/2010 <http://www.revistaluceafarul.ro/index.html?id=2404&editie=104> (accesat la 23 octombrie 2010)
173. EȘANU, Veronica, *Norman Manea în interviuri*, „Contrafort”, nr. 4 (162), aprilie, 2008. <http://www.contrafort.md/old/2008/162/1441.html> (accesat la 18 ianuarie 2010).
174. GHIȚĂ, Oana, *Interviu – Norman Manea: i-aș dori României o reală „schimbare la față”*, <http://www.mediafax.ro/cultura-media/interviu-norman-manea-i-as-dori-romaniei-o-reala-schimbare-la-fata-7711903> (accesat la 10 decembrie 2010)
175. IANCU, Petre M., în dialog cu Norman Manea la ICR Viena, 2 iunie 2011, http://www.dw.de/dw/article/0,,6427746_page_0,00.html (accesat la 14 ianuarie 2012)
176. JAURY, Vincent, *Grand entretien. Norman Manea*, „Transfuge. Littérature & Cinéma”, nr. 34, noiembrie 2009. <http://www.transfuge.fr/article-livre.php?id=124> (accesat la 9 ianuarie 2011).
177. MANEA, Norman, *The Honor of Exile*, <http://www.project-syndicate.org/commentary/the-honor-of-exile> (accesat la 30 mai 2010).
178. MANOLESCU, Nicolae, *Ce este exilul?*, în „România literară”, nr. 24/2011, <http://www.romlit.ro> (accesat la 29 ianuarie 2012)
179. MARTIN, Mircea, *Despre estetismul socialist*, în „România literară”, nr. 23, 16 iunie 2004. http://www.romlit.ro/despre_estetismul_socialist (accesat la 5 mai 2012)
180. MUREȘAN, Rodica, *Norman Manea între descripție și tehnică modernă*, în „Bucovina Literară”, nr. 1 (208), ianuarie 2008. http://bucovina-literara.scriitor.org/index.php?option=com_content&task=view&id=8&Itemid=7 (accesat la 30 martie 2011).
181. PATRAȘ, Antonio, „*Infelix culpa*” sau *vinovăția cărților. Norman Manea, Vizuina* în „Observator cultural”, nr. 551, noiembrie 2010, http://www.observatorcultural.ro/*articleID_24573-articles_details.html (accesat la 10 decembrie 2011)
182. RADU, Tania, *Cum ajungi american*, în „Revista 22”, nr. 10, octombrie 2008. <http://www.revista22.ro> (accesat la 13 februarie 2011).

183. ȘIMONCA, Ovidiu, „*De câte ori va fi nevoie, voi spune: sunt scriitor român*“. *Interviu cu Norman Manea*, în „Observator cultural”, nr. 422, mai, 2008. <http://www.observatorcultural.ro> (accesat la 3 martie 2010)
184. SIMUȚ, Ion, *Ambiguitățile exilului*, în „România literară”, nr. 15, 2008, http://www.romlit.ro/ambiguitile_exilului (accesat la 23 noiembrie 2009).
185. SIMUȚ, Ion, *Literatura subversivă*, în „România literară”, nr. 18, 9 mai 2008 http://www.romlit.ro/literatura_subversiv (accesat la 10 mai 2010)
186. SIMUȚ, Ion, *Strategiile subversivității*, în „România literară”, nr. 19, 16 mai 2008, http://www.romlit.ro/strategiile_subversivitatii (accesat la 10 mai 2010)
187. STĂNESCU, Bianca, *Matei Visniec: Romanii care pleacă în străinătate, în general, de singurătate suferă. Se integrează greu, nu mai pot improviza, ca în România*, <http://www.hotnews.ro/stiri-8783499-matei-visniec.htm> (accesat la 10 iunie 2011).
188. <http://www.bard.edu/academics/faculty/faculty.php?action=details&id=560> (accesat la 12 noiembrie 2009).

D. Resurse Video:

189. CRISTEA ENACHE, Daniel, *Interviu cu Norman Manea*, în emisiunea „Literatura de azi”, TVR Cultural, 13 decembrie 2010, ora 21:30.
190. VODĂ, Eugenia, *Interviu cu scriitorul Norman Manea*, în emisiunea „Profesioniștii”, TVR1, 5 mai 2010, ora 23:10.
191. *Interviu cu Norman Manea*, în emisiunea „Ultima Ediție”, TVR1, 21 noiembrie 2010 ora 19:53.

Anexe

Anexa 1 – O sinteză a exilului

Capitolul **Paradigma captivității. „Prizonier” al exilului** al cercetării de față se bazează pe explicarea sentimentului de captivitate și pe înțelegerea implicațiilor exilului în viața scriitorului Norman Manea. Este necesară, în acest context, o sinteză a tot ceea ce înseamnă exilul văzut prin ochii a numeroși exilați, sinteză care deși datează din 1972, anul primei apariții, este extrem de actuală și atât de bine structurată de Paul Tabori în studiul său *The anatomy of exile; a semantic and historical study*. O redăm în cele ce urmează, în limba engleză:

[...] as a reasonable compromise, the following fundamental points must be made:

- An exile is a person who is compelled to leave his homeland – though the forces that send him on his way may be political, economic, or purely psychological. It does not make an essential difference whether he is expelled by physical force or whether he makes the decision to leave without such an immediate pressure.*
- The status of exile, both materially and psychologically, is a dynamic one – it changes from exile to emigrant or emigrant to exile. These changes can be the result of both circumstances altering in his homeland and of the assimilation process in his new country. An important element in this process is the attitude of the exile to the circumstances prevailing in his homeland which are found to influence him psychologically.*
- The contribution of the exile can be determined both by his efforts of assimilation, his desire to be accepted, and by the assets (spiritual and intellectual) he brings with himself. That is, he might acquire skills and knowledge in the reception country that enable him to make such a contribution – or he might cling to his original national and spiritual identity which makes such a contribution more valuable and more acceptable. [...]*
- While the exile may leave with the full determination to return, this resolve is likely to weaken and fade in direct proportion to the length of his absence. It is only exceptionally that it survives more than one generation.*
- However eager for assimilation, the exile will always retain an often subconscious interest and affection for his homeland. (He may be watching the Olympic Games and cheer with equal enthusiasm the representatives of his native country and that of his adoption.)*
- The contribution of the exile to his new country is always likely to be greater than his influence still sensible in the land of his birth. His successes abroad are likely to be*

*envied and derided; though in the case of small nations and in certain cases [...] he may undergo the curious process of transformation from American/ Russian/ Fascist/ Communist/ Trotskyist/ capitalist/ Pluto democratic/ Castroist, etc. hireling into “our compatriot who lives abroad” and finally into “our distinguished former fellow-citizen and native son”. (It is always possible to reverse this process.)*⁶

6 Paul Tabori, *The anatomy of exile; a semantic and historical study*, London, Harrap, 1972, p.37-38. „[...] în vederea unui compromis, următoarele chestiuni trebuie menționate:

Exilatul este persoana căreia i se impune să-și părăsească pământul natal – indiferent dacă forțele care îl trimit în pribegie sunt politice, economice sau pur psihologice. Nu are o importanță deosebită dacă este alungat prin forță fizică sau dacă ia decizia de a pleca datorită unor presiuni iminente.

Statutul exilatului, atât material cât și psihologic, este unul dinamic – se schimbă din exilat în emigrant și din emigrant în exilat. Aceste modificări pot fi rezultatul atât al circumstanțelor schimbătoare din țara natală, cât și al celor din noua țară. Un element important în acest proces este atitudinea exilatului față de circumstanțele predominante din țara sa de origine, care se pare că îl influențează psihologic.

Contribuția exilatului poate fi determinată atât din eforturile sale de a fi asimilat, cât și din dorința de a fi acceptat și din valorile (spirituale și intelectuale) pe care le aduce cu sine. Adică, el asimilează, în țara adoptivă, competențe și cunoștințe care îi permit să aibă o asemenea contribuție – sau poate „să țină cu dinții” de originea națională și de identitatea sa spirituală fapt care determină ca aportul său să fie cu atât mai valoros și mai acceptabil. [...]

Deși exilatul pleacă decis să se întoarcă, această determinare pare să slăbească în intensitate și să dispară treptat, direct proporțional cu lungimea absenței sale. În mod excepțional, doar, determinarea de a se întoarce supraviețuiește mai mult de o generație.

Oricât de dornic de asimilare ar fi, exilatul va păstra întotdeauna în subconștient interesul și afecțiunea pentru țărâmul natal. (Este posibil ca, urmărind Jocurile Olimpice, exilatul să susțină cu același entuziasm atât echipa țării natale, cât și pe cea a țării de adopție.)

Contribuția pe care exilatul o aduce noii sale țări este posibil să fie mai mare decât influența, încă sensibilă, din țara natală. Succesele sale în străinătate pot fi subiectul invidiei și al ridiculizării; deși în cazul unor națiuni mai mici sau în situații deosebite [...] el poate suferi procesul de transformare din american/ rus/ fascist/ communist/ troțkist/ capitalist/ pluto-democratic/ castroist etc. în „compatriotul nostru care stabilizează peste hotare” sau, în cele din urmă, în „distinsul nostru concetățean și fiu al națiunii noastre”. (Este întotdeauna posibil și procesul invers.)”

Anexa 2 – Schema discursului narativ în romanele lui Norman Manea, raportat la cele trei tipuri de paradigme

TIP

centrat pe emițător – în paradigma autorului ascuns sub masca personajului și parțial în paradigma captivității

centrat pe realitate – paradigma literaturii esopice

ACTANȚII COMUNICĂRII LITERARE

scriitor/autor – implicat, homodiegetic, rar, heterodiegetic – pentru paradigma literaturii esopice și paradigma captivității; - autor-personaj homodiegetic – pentru paradigma autorului ascuns sub masca personajului

cititorul – implicat, receptează sensul, constituindu-l în timpul lecturii – pentru toate paradigmele.

editorul – existent în cazul paradigmei literaturii esopice

CONTEXT SOCIO-ISTORIC

în comunism – paradigma literaturii esopice, paradigma autorului ascuns sub masca personajului, paradigma captivității

în exil – paradigma captivității, paradigma autorului ascuns sub masca personajului

în capitalism – paradigma literaturii esopice, paradigma autorului ascuns sub masca personajului, paradigma captivității

MIJLOC

romanul (roman autobiografic, roman-eseu, roman paradolic) - literaturii esopice, paradigma autorului ascuns sub masca personajului, paradigma captivității

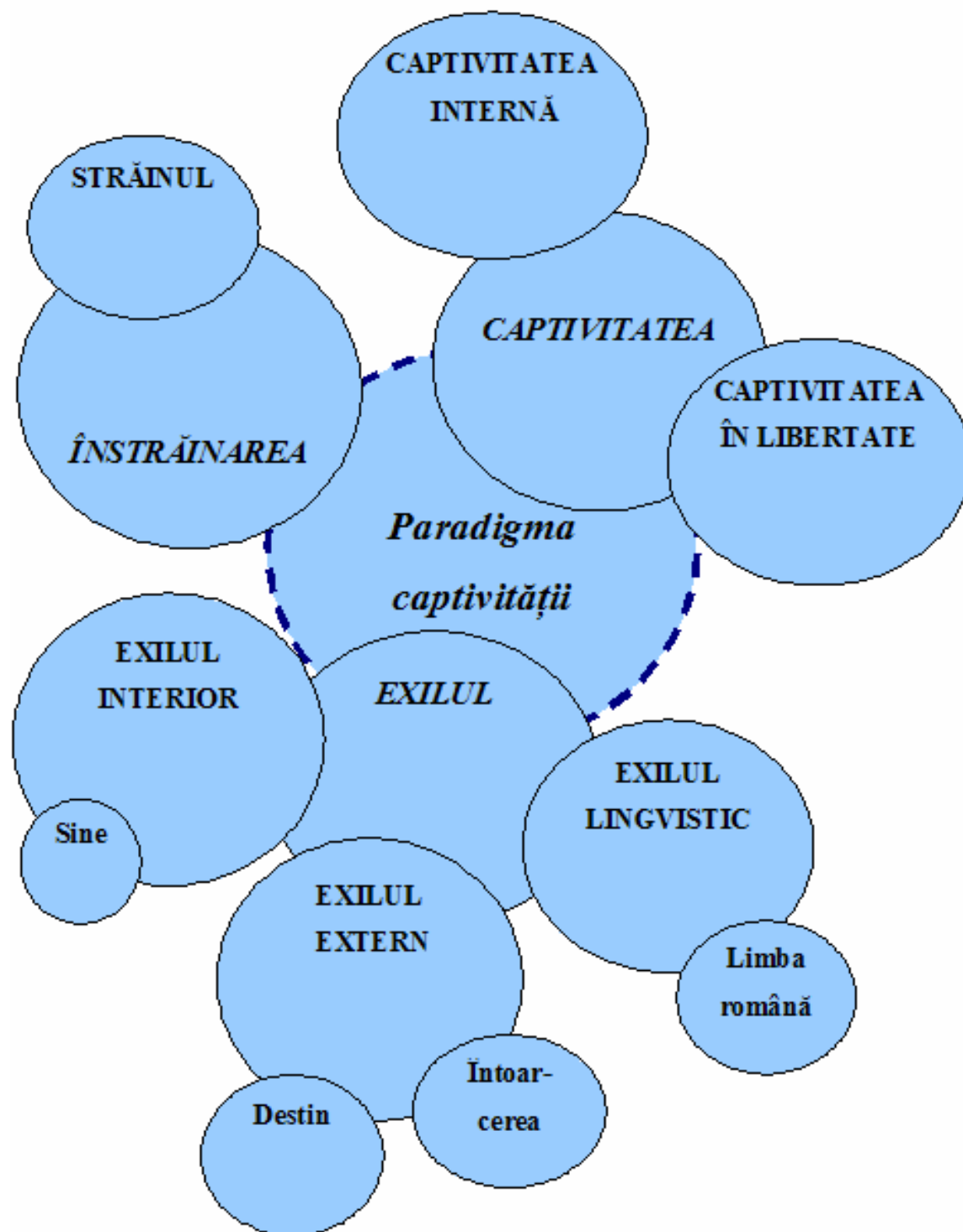
SCOP

elucidarea misterelor personale – paradigma captivității, paradigma autorului ascuns sub masca personajului

denunțarea lipsei libertății de expresie și a efectelor asupra artei – paradigma literaturii esopice



Anexa 4 – Paradigma captivității



Anexa 5 – *Paradigma autorului ascuns sub masca personajului*

